Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 5 (1962)

Heft: 4

Buchbesprechung: Comptes rendus bibliographiques

Autor: Aguet, Jean-Pierre / Boudry, Denise / Anex, Georges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

ENCYCLOPÉDIE DE LA PLÉIADE, volume XI : *L'Histoire et ses Méthodes.* Publié sous la direction de Charles Samaran, de l'Institut. Paris, Gallimard, 1961, XVIII + 1774 p. (Bibliothèque de La Pléiade.)

Depuis longtemps, dans le public historien, on souhaitait que parût un ouvrage qui envisageât l'ensemble de la discipline historique et de ses sciences auxiliaires, en faisant le point de leurs méthodes et de leurs développements respectifs, indépendamment même des résultats acquis par la recherche historique. La chose se révélait nécessaire, sinon urgente, si l'on pense aux ouvrages — Langlois et Seignobos, en premier rang — auxquels on renvoyait depuis des décennies, à ce propos, des étudiants qui commençaient à s'initier au métier d'historien, des lecteurs curieux d'étendre leurs connaissances générales de la méthodologie historique. Dès lors, on pourra proposer la lecture d'un ouvrage récent, moderne, qui permettra de se faire une idée quasi complète de tous les moyens dont l'historien dispose et auxquels il peut ou doit recourir, comme des méthodes qu'il met sans cesse en application, comme, enfin, des orientations générales de l'exploration, du défrichement du riche passé des sociétés humaines.

Qu'on ne s'attende pas toutefois à trouver un ouvrage touffu de techniques, hérissé d'éléments d'érudition accessibles aux seuls spécialistes. Bien au contraire, le lecteur se trouvera en face d'un ouvrage où le niveau de la vulgarisation demeure sans cesse élevé, niveau qui est, qui doit être celui de l'« honnête homme » de notre époque, tel que le conçoivent, comme interlocuteur, les responsables de l'Encyclopédie de la Pléiade, ainsi que M. Charles Samaran — qui précise son propos dans une introduction suggestive — et son équipe de collaborateurs, dans le cas de ce volume.

On trouvera des signatures connues de savants éminents — qu'il n'est possible de citer tous ici — au bas de textes qui, s'ils sont rédigés par des personnes qui comptent parmi les premières dans chacune des disciplines traitées, demeurent cependant constamment accessibles, tout en conservant leur valeur scientifique. Et, dès lors, on appréciera les chapitres, importants, consacrés aux sciences auxiliaires, doublement envisagées sous l'angle technique, méthodologique et du point de vue de « l'exploitation critique des témoignages ». On prendra connaissance avec intérêt des quelques textes, éminemment suggestifs, qui visent à éclairer « quelques orientations nouvelles » de la recherche historique, dans ses rapports avec la linguistique, avec l'économie, statistique ou non, avec la démographie, avec la psychologie individuelle ou sociale. Ceux qui cherchent des informations

sur les techniques de conservation et de présentation des témoignages historiques trouveront aussi leur part en des chapitres qui n'ignorent pas les procédés les plus modernes — microfilms, bandes magnétiques — aux côtés des techniques des fouilles et des musées, des bibliothèques, des archives, des cinémathèques et photothèques.

Toute cette imposante matière, dont, encore une fois, l'assimilation est aisée, et qui se trouve complétée de nombreuses bibliographies qui pourront faciliter des explorations plus approfondies, un perfectionnement de l'initiation historique, et désigner les instruments de travail essentiels dont le maniement, pour la plupart, est quasi quotidien pour le professionnel, toute cette matière se trouve encadrée de deux textes signés d'H. I. Marrou, professeur à la Sorbonne, dont on sait l'importance qu'il attache à l'examen des problèmes mêmes de la connaissance historique. Si le premier de ces textes envisage les grandes lignes de l'historiographie, le second, reprenant l'expression de Marc Bloch — « métier d'historien » — s'attache à en définir les éléments essentiels, de façon passionnante.

Le débat se trouve ainsi élevé, du niveau des techniques, des méthodes, des orientations précédemment présentées avec clarté et efficacité, au niveau de la réflexion du praticien sur l'ensemble même des expériences qu'il a faites, disons plutôt, vécues. Et l'on doit noter combien M. Marrou évite, avec un soin légitime, de donner dans la philosophie de l'histoire, trop souvent préconçue dans ses schémas trop rigides, pour présenter l'aspect « existentiel » d'un métier dans lequel l'homme, avec les caractères de sa personnalité, de sa formation, est inséparable de l'œuvre scientifique qu'il accomplit : et l'on comprendra combien l'on est loin, désormais, de la rigoureuse et mythique objectivité historique des Langlois et Seignobos : à la place de cette dernière position, on trouve, plus humainement, cette association de la critique, fondée sur l'emploi de méthodes sans cesse perfectionnées, affinées, et de la sympathie — prise au sens étymologique — qui implique cet effort de compréhension indispensable à toute explication, à toute reconstruction historique.

Livre de culture, donc, que ce volume encyclopédique, livre sans cesse enrichissant, où l'historien trouvera son pain quotidien — en en faisant peut-être un livre de chevet — où l'étudiant trouvera aliment à une vocation débutante d'historien, où l'homme cultivé trouvera matières de réflexion et éclairages efficaces. L'histoire, à lire ces pages, cessera d'apparaître ce qu'elle est pour beaucoup, une discipline desséchante et poussiéreuse, pour se montrer avec toutes ses possibilités, tous ses moyens, et, surtout, tout son dynamisme à mieux éclairer les problèmes des hommes et des sociétés humaines par l'analyse, la compréhension et l'explication de leur passé dont ils ne sauraient se couper.

Jean-Pierre Aguet.

William BECKFORD : *Vathek* et *Les Episodes,* texte établi et introduit par Ernest Giddey, Editions Rencontre, Lausanne, 1962.

Si, en 1962, on réédite *Vathek,* conte oriental écrit en français par un auteur anglais, si, depuis sa première publication de 1787, on l'a réédité plusieurs fois, si, en outre, il a pu inspirer à Mallarmé les fameux *Avant-dire et Préface* qui accompagnent l'édition de 1878, c'est que ce roman possède de grandes qualités, un attrait incontestable.

Or cet attrait, quel est-il ? Est-il du même ordre que celui qui a valu aux *Contes des Mille et une Nuits* un durable succès ? Est-ce l'éternel goût de l'événement qui nous pousse à lire *Vathek,* le plaisir de l'imagination qui s'enchante au récit d'exploits fantastiques, d'aventures où l'homme, par la magie et le surnaturel, accède à un monde de terreurs et de délices insoupçonnées ?

Certes, *Vathek* fournit ce genre de pâture aux gens avides de péripéties et d'émotions. Mais il y a autre chose dans ce roman. Autre chose même que ses mérites purement formels, tels que son style élégant, harmonieux, allégrement voltairien. Nul doute en effet que le lecteur cultivé, le lecteur moderne rompu aux subtilités du roman d'analyse, se lasserait assez vite des folles aventures du calife, s'il n'y pouvait découvrir un sens.

De fait, *Vathek* acquiert une dimension nouvelle, s'humanise en quelque sorte, dès le moment où l'on comprend que l'entreprise de l'orgueilleux prince, sa quête de vérités interdites, est symbolique, et qu'elle représente, sous une forme transposée, une expérience spirituelle de Beckford.

Ces rapports mystérieux entre l'écrivain et l'œuvre sont mis en lumière avec beaucoup de pénétration et de délicatesse par M. Ernest Giddey, dans sa remarquable introduction. Il y retrace la carrière mouvementée de William Beckford, cet homme énigmatique, si admiré et si décrié par ses contemporains. Il évoque son caractère instable, excentrique, ses aspirations dont la diversité révèle une insatiabilité, un besoin d'absolu qui sont les traits mêmes par lesquels son héros est entraîné à sa perte.

Vu sous cet angle, Vathek nous apparaît plus proche et plus sympathique. Ses fureurs sanguinaires et ses débordements sensuels ne sont plus à nos yeux que les excès d'un tempérament passionné, qui annonce un type de héros que la littérature va bientôt fournir à profusion. Car « il appartient, dit M. Giddey, à la race des héros romantiques qui hanteront l'esprit de Byron ou de Lermontov, nés pour vivre en dehors des lois humaines et divines, victimes du satanisme impétueux qui les consume. Il s'apparente à d'autres grands héros du monde de la légende ou des lettres ; il est digne de figurer au côté de Prométhée, du Juif errant, de Faust ou de don Juan ; il ne déparerait pas l'enfer dantesque ». Et s'il est permis d'ajouter un nom, n'est-il pas probable que le héros de Huysmans, des Esseintes, qui incarna certaines tendances du symbolisme, se soit souvenu de Vathek et de ses cinq palais, dédiés « chacun à la satisfaction d'un des sens », lorsqu'il imagina ses ingénieux artifices destinés à affiner à l'extrême ses sensations d'esthète ? D'ailleurs son expérience, elle aussi, finit mal, puisqu'il sombre dans le désespoir, tout comme les amants, Vathek et Nouronihar, qui, au moment de succomber à Eblis, prince des ténèbres, perdent « le plus précieux des dons du Ciel, l'*espérance* ».

Vathek n'occupe qu'une centaine de pages du présent volume, près de deux cents étant consacrées aux *Episodes,* récits dans lesquels deux princes et une princesse, condamnés comme le calife aux châtiments éternels, retracent successivement les crimes pour lesquels ils ont mérité leur peine. Publiés longtemps après la mort de l'auteur, ces trois récits n'ont pas le même intérêt que *Vathek* : M. Giddey n'a pas de peine à le prouver. J'avoue les avoir trouvés ennuyeux.

Le texte français original parut en 1787, chez deux éditeurs établis respectivement à Lausanne et à Paris. Est-ce là ce qui a déterminé les éditions Rencontre à publier un nouveau *Vathek* lausannois ? Une troisième édition vit le jour à Londres, en 1815.

Enfin, il est intéressant d'apprendre ce qui a décidé M. Giddey à adopter, pour cette édition, le texte de Paris. « En bonne logique, dit-il, il eût été souhaitable de reproduire le texte de 1815, qui présente, par rapport à la version de 1787, plusieurs corrections d'auteur (...) Plus correct, le *Vathek* de 1815 est moins audacieux que celui de 1787, moins conforme à l'esprit qui l'a inspiré. Beckford a vieilli. Or *Vathek* est, et doit rester, une œuvre de jeunesse. » On ne saurait mieux dire. Ni mieux faire. C'est entre sa vingtième et sa vingt-cinquième année que Beckford conçut, écrivit et paracheva son roman. Il était juste de préférer le texte qui rend au mieux la fraîcheur de l'inspiration première.

Denise Boudry.

Ernest RENAN, *Souvenirs d'Enfance et Jeunesse.* Textes et documents inédits présentés par Gilbert Guisan, 1 vol., 330 p., Editions Rencontre, Lausanne 1961.

Rappelant en son âge mûr les souvenirs de sa jeunesse, Renan ne tente pas de ressaisir sa vie par ses commencements, à la manière de Rousseau. Il n'éprouve pas non plus le besoin de se justifier ni de reformer une image de lui-même. Son dessein est plus simple, apparemment plus gratuit, dépendant d'une nostalgie spontanée de la mémoire et du cœur. Nostalgie aimable, sereine, dépourvue de passion et du pouvoir de recréer ce que l'on aime, mais gracieuse et séduisante, captivante. Le livre est entraîné par le mouvement naturel et nécessaire que l'auteur discerne dans le développement de sa vie, dès l'arrivée à Paris du petit séminariste breton jusqu'à sa sortie de Saint-Sulpice et à l'abandon de l'état ecclésiastique. Les *Souvenirs* sont le récit d'un « drame de la vocation », mais vécu en effet sans violence ni déchirement, non sans gravité, avec une noble rigueur intellectuelle et morale associée à une émotivité religieuse dont la source est au fond de l'enfance, dans les églises et les paysages de Bretagne. L'auteur de la *Vie de Jésus* devient une manière de prêtre sans la foi, qu'il a perdue pour des raisons qui ne sont nullement, dit-il, de « l'ordre métaphysique » mais « de l'ordre philologique et critique ». Gagnant à travers les années ce point de vue d'une « bienveillante ironie universelle » et cet idéalisme optimiste que notre sentiment moderne n'accueille pas sans peine. Mais il faut lire l'ensemble de ces pages si l'on veut prendre la juste mesure d'un esprit si souple, à la fois si fervent et si paisible, pleinement dévoué à la vérité qu'il saisit et à laquelle il sacrifie tout (jusqu'à donner raison à M. Homais !).

La fluidité du discours, la continuité d'un rythme égal si bien assorti à la régularité de la respiration intellectuelle, un talent ingénieux et sûr, économe et libéral, font le prix de ce beau livre. Un art du récit et du portrait, auquel on se plaît mieux qu'à l'esthétisme de la *Prière sur l'Acropole,* en particulier dans les chapitres consacrés à la Bretagne. La pauvre Kermelle, la fille du « broyeur de lin », amoureuse du vicaire de sa paroisse, est une héroïne touchante et inoubliable ; et de tant de prêtres la figure et le destin sont évoqués avec une délectation contagieuse.

A un important appareil de notes, cette édition nouvelle joint maints documents inédits, tirés notamment de la correspondance de Renan pendant ses années de séminaire, qui éclairent et complètent un récit placé, comme l'écrit Gilbert Guisan, « dans une lumière, une pénombre calculées ». Le rétablissement d'une plus juste perspective, loin d'affaiblir la portée des *Souvenirs,* la renforce au contraire et garantit la qualité et la valeur de leur témoignage.

Georges ANEX.